

« J'accuse l'Europe »
(Contribution au portrait politique de Ferhat Abbas)

LASZLO J. NAGY
UNIVERSITE DE SZEGED

Le titre vous rappelle certainement l'article de Zola publié dans l'*Aurore* le 13 janvier 1898 à propos de l'Affaire Dreyfus. L'écrivain, qui ne faisait pas de politique, n'était pas un intellectuel « engagé », pensait son devoir d'exprimer son opinion au grand public. Il fit ce geste au service de la défense d'un homme et de la vérité. Il était convaincu que la République et la démocratie étaient les meilleurs garants des libertés publiques : « je n'ai qu'une passion, celle de la lumière au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est qu'un des cris de mon âme ».

Ce sont les mêmes idées qui poussent à la réflexion Ferhat Abbas aussi : la République et la démocratie. Et d'autre part bien sûr l'avenir de son pays et de l'Europe, même celui de l'humanité !

Il tient responsable l'Europe pour l'absence de réalisation dans le monde colonial de deux idées qui lui étaient très chères : la République et la démocratie. Mais maintenant, à l'approche de la fin de la guerre, d'où certainement un nouveau monde viendra au jour, il est temps que l'Europe corrige ses erreurs, même ses crimes commis envers le monde entier (et non seulement le monde colonial). La prise de position de Ferhat Abbas ne veut pas dire le refus de l'Europe, la condamnation de notre continent, surtout pas son anéantissement. La construction du nouveau monde est une tâche commune des mondes européen et colonial.

Ferhat Abbas devient un personnage remarqué du mouvement national – et de la vie politique des « trois départements français » – par sa polémique en 1936 avec Ben Badis, président de l'Association des oulémas, sur l'existence de la nation algérienne. Ce dernier confirme l'existence de la nation algérienne, tandis que Ferhat Abbas mène le combat pour que l'Algérie – colonie française – devienne province française. « Si j'avais découvert la nation algérienne, je serais nationaliste. Cependant, je ne mourrai pas pour la patrie algérienne parce que celle-ci n'existe pas. Je ne l'ai pas découverte. J'ai interrogé l'histoire, j'ai visité les cimetières, personne ne m'en a parlé. Sans doute, ai-je rencontré l'"empire arabe", l'"empire musulman" qui honora l'islam et notre race... mais cet empire n'est plus. On ne bâtit pas sur du vent. Nous avons écarté une fois pour toutes les chimères pour lier définitivement notre avenir à celui de l'œuvre française dans ce pays »¹.

Mais sous l'influence des luttes politiques acharnées, souvent violentes, à partir des années trente, après la victoire du Front populaire, ses idées politiques commencent à subir un changement radical aboutissant à une véritable métamorphose pendant la Seconde Guerre

¹ *Entente*, le 23 février 1936.

mondiale. Ce n'est pas un coup de foudre ou une illumination, mais une réflexion profonde, une performance intellectuelle remarquable qui amène Ferhat Abbas à cette conclusion suivante : le statut colonial de l'Algérie rend impossible de construire un État où les gens sont égaux, ayant les mêmes droits et les mêmes chances, autrement dit « établir un régime politique juste, libéral, humain »². Ses idées prennent forme d'un programme exprimées en 1943 dans le *Manifeste du peuple algérien* (et Additif) dans lesquels la condamnation de la colonisation est catégorique et sans appel : « La colonisation ne relève ni d'un souci humanitaire, ni d'un souci de justice et encore moins de la civilisation et du progrès. Elle est dans son essence même un phénomène impérialiste. Et comme telle, elle exige – pour se développer et durer – l'existence simultanée de deux sociétés, l'une opprimant l'autre. Emprisonnée dans le cadre colonial, elle [l'Algérie] n'est pas en mesure ni de nourrir, ni d'instruire, ni d'habiller, ni de loger, ni de soigner la moitié de sa population actuelle. Et cela ne changera pas tant que l'Algérie n'aura pas un gouvernement issu du peuple et agissant au profit du peuple. La vérité historique est là et ne peut être nulle part ailleurs ». Pour terminer, le *Manifeste* se réfère à la déclaration du président Roosevelt selon laquelle dans le monde naissant de la victoire sur le fascisme chaque peuple aurait le droit à l'autodétermination. La seule solution des problèmes sociaux et politiques viendrait après les hostilités quand « l'Algérie sera érigée en État algérien doté d'une constitution, votée au suffrage universel par tous les habitants d'Algérie »³.

Pour mobiliser la population algérienne, il crée en mars 1944 une organisation « Les Amis du Manifeste et de la liberté » (AML). Et pour diffuser son programme il fonde l'hebdomadaire *Égalité* en septembre de cette même année. Dans cet hebdomadaire il publie quatre articles en novembre-décembre 1944 sous le titre *J'accuse l'Europe*. On y découvre quatre titres qui permettent à l'auteur à exprimer ses idées : *Ce sont les grandes nations européennes qui sont et resteront responsable de l'ordre et du désordre mondiale* (8 nov.), *Si les puissances européennes n'abolissent pas le régime colonial sous toutes ses formes la paix dans le monde ne sera jamais assurée* (17 nov.), *Les promesses des grandes nations ne dégageront le Peuple Algérien ni de sa part d'action, ni de sa part de souffrance* (26 nov.) et enfin *Et maintenant la parole est au Peuple de France* (1^{er} déc.).

À vrai dire, l'objectif de Ferhat Abbas est d'exposer ce nouveau monde imaginé à travers de ces quatre articles. Et ce nouveau monde naissant doit être organisé après la guerre par l'Europe. Mais déjà le moment est venu d'abandonner le problème brûlant du « pain quotidien et essayer imaginer la configuration du monde de demain ».

Mais qui est responsable de cette guerre déclenchée par la barbarie hitlérienne ?

Pour répondre, pour vraiment connaître les raisons de cette catastrophe il faut remonter dans l'histoire donc, voir le monde (l'Europe) d'avant la guerre, sa formation, ses lois fondamentales. Ce monde-là mal édifié était « basé sur le droit du plus fort et sur l'exploitation de l'homme par l'homme ».

Comment en est-t-il arrivé là, à la catastrophe ?

² *Lettre de Ferhat Abbas adressée au Gouverneur général*, le 7 janvier 1943. Centre d'informations et d'études (CIE), *Rapport janvier 1943*, Direction des affaires indigènes de l'Algérie, Gouvernement général de l'Algérie. Archives nationales d'outre-mer (ANOM), 11H50.

³ Le texte intégral du *Manifeste* in C. Collot – J-R. Henry, *Le mouvement national algérien. Textes 1912-1954*, Paris, L'Harmattan, 1978, p. 155-165.

Notre continent n'était pas capable de dominer les rivalités nationales provoquant le désordre dans le monde entier : « L'Europe empoisonne l'Humanité de son humeur guerrière de bellicisme et de sa toute-puissance financière, nous l'accusons de tous les deuils et de tous les crimes qui pèsent sur l'homme depuis au moins deux siècles » (depuis l'effondrement du féodalisme).

Et il trouve l'explication de cette déformation brutale de l'Europe dans le cours « normal », organique de l'histoire en citant longuement *Les principes du léninisme* de Staline soulignant deux contradictions de l'impérialisme européen : l'une est l'exportation des capitaux vers les sources de matières premières qui provoque les luttes entre les nations et différents groupes financiers. L'autre contradiction se manifeste entre les « nations civilisées » et les centaines de milliers d'hommes des peuples coloniaux. Mais cette exploitation des pays colonisés produit de nouvelles couches sociales : classe de prolétaires et couche d'intellectuelles indigènes qui représentent l'éveil de la conscience nationale (Messali)⁴, ainsi que celui de la conscience prolétarienne, la notion de lutte de classes (Ouzegane et Kessous)⁵. Les deux éveils constituent le mouvement de libération qui mène la lutte « pour son droit à la vie, son bonheur et sa liberté ». Donc la naissance du mouvement national, le nationalisme des peuples colonisés est un processus inéluctable et non pas « une manifestation d'ingratitude, une attitude inexplicable » comme beaucoup d'Européens algériens le pensent. Les contradictions citées ci-dessus mènent l'Europe et toute l'Humanité à la guerre. Mais aussi « la poignée d'hommes qui fit sien, en France, le slogan "mieux vaut Hitler que Staline", pour sauver ses privilèges sociaux, a des adeptes un peu partout »⁶. En Algérie, ce sont les Fournier, les Abbo,⁷ « ces traîtres à leur patrie qui voudraient encore vivre de brigandages et de tyrannie en décomptant leurs richesses et leurs revenus »⁸.

Les rapports du renseignement rédigés après le débarquement du novembre 1942 rendent compte de ce que beaucoup d'Européens « surtout les propriétaires fonciers restaient fidèles au régime de Vichy et écoutaient les émissions de l'Axe »⁹.

Ferhat Abbas s'efforce à comprendre les lois inhérentes au cours de l'histoire et il arrive à constater que « le milieu social et la pensée révolutionnaire s'influencent mutuellement pour provoquer des transformations inévitables... C'est par la conjugaison de la pensée philosophique et de l'action révolutionnaire que le progrès humain a été réalisé »¹⁰. Mais ce processus aboutissant à une rupture avec le passé n'est point automatique ! « La protestation de ces penseurs révolutionnaires n'est pas suffisante pour détruire la forteresse coloniale bâtie par les impérialismes européens. C'est notre responsabilité (et celle des peuples coloniaux) de nous organiser et de nous unir pour combattre et abattre le régime colonial. C'est le *Manifeste* qui guide notre action, la lutte dont le premier résultat (ordonnance du 7

⁴ Messali Hadj (1898-1974), père du nationalisme algérien, fondateur des premières organisations indépendantistes algériennes.

⁵ Amar Ouzegane (1910-1981), militant communiste, secrétaire du Parti communiste algérien (1943-1948), puis nationaliste. Mohamed El Aziz Kessous (1903-1965), membre de l'Union démocratique du manifeste algérien (UDMA), militant nationaliste de gauche.

⁶ *Égalité*, 1^{er} décembre 1944.

⁷ Colons, grands propriétaires fonciers.

⁸ *Égalité*, 1^{er} décembre 1944.

⁹ *CIE Rapports*, janvier 1943. ANOM, 11H50.

¹⁰ *Égalité*, le 26 novembre 1944.

mars¹¹) est le libéralisme trompeur rappelant le “despotisme éclairé” du siècle dernier n’est point satisfaisant ! » Quel est l’idéal du système politique proposé par Ferhat Abbas au peuple algérien ? « Notre liberté ne sera entière ; notre dignité ne sera reconquise ; notre personnalité ne sera respectée que si notre pays bénéficie des lois démocratiques, de la structure politique et sociale des pays européens. » Obliger « l’Europe à concevoir l’Afrique à sa propre image ». De fait, installer le système politique républicain français !

Est-ce que ce garant idéal enraciné dans les idées de la Révolution de 1789 est-t-il réalisable à ce moment-là ou de la venue prochaine de la victoire sur les fascismes hitlérien et italien ? Est-ce possible de déclencher un processus révolutionnaire qui aboutira à la naissance d’un nouveau monde plus égalitaire et plus juste ?

Oui, c’est possible ! Ferhat Abbas trouve que le moment est tout à fait opportun ! Ses arguments exprimant son optimisme ne sont pas particuliers et sont partagés par le peuple de France dans le Programme d’action de la Résistance le 15 mars 1944. La majorité des Français rêve d’instaurer de nouveaux rapports sociaux et de fonder une authentique démocratie sociale. Partout dans l’Europe se manifeste de plus en plus fortement un formidable élan démocratique, une volonté ferme de construire une société humaine. Et le projet de Ferhat Abbas est tout à fait en phase avec cet élan. Pour lui aussi, la guerre actuelle est une guerre de liquidation et de libération. « Liquidation d’un monde mal édifié, basé sur le droit du plus fort et sur l’exploitation de l’homme par l’homme. Liquidation de ses injustices, de ses mensonges, de ses ruses et de ses hontes. Et libération des hommes et des peuples opprimés »¹². La guerre actuelle c’est une guerre révolutionnaire aussi ayant pour but non seulement la défaite de l’hitlérisme et du fascisme italien, mais « de reconstruire le monde, de rectifier nos conceptions et de combattre sur toute la surface du globe les régimes antidémocratiques qui ont provoqué jusqu’ici les conflits mondiaux. Elle prépare ainsi une paix véritable et pour tous les peuples la possibilité de disposer d’eux-mêmes et de choisir la forme de gouvernement sous lequel il veulent vivre. Voilà l’idée génératrice d’un monde nouveau »¹³.

Ferhat Abbas voudrait construire ce nouveau monde non sans la France, surtout pas contre elle ou contre l’Europe, mais avec elles ! Ensemble dans le respect mutuel. Et par des moyens pacifiques ! Réunissant autour de son programme tous les éléments très divers « de Hadj Messali à Amar Ouzegane, en passant par les Oulémas, l’union la plus loyale et la plus féconde peut être réalisée avec une France sincèrement démocratique. Le MANIFESTE et son ADDITIF c’est l’Algérie élevée au rang du Peuple libre fédéré et uni à la démocratie française par des liens constitutionnels librement consentis et non par le fait de la conquête militaire et de l’annexion. [...] Et maintenant la parole est au peuple de France »¹⁴.

Ces quatre articles faisant un ensemble cohérent ne sont pas simplement une description, ni un réquisitoire, mais une réflexion, ou plutôt le résultat d’une analyse présentant en grandes lignes le processus historique de l’Europe englobant la colonisation. Et un plan général d’un nouveau monde humain.

¹¹ Cette ordonnance du Comité français de libération nationale (CFLN) abroge le code de l’Indigénat permettant des sanctions collectives (amendes collectives, etc.) auquel les Algériens étaient soumis.

¹² *Égalité*, 1^{er} décembre 1944.

¹³ *Égalité*, le 17 novembre 1944.

¹⁴ *Égalité*, 1^{er} décembre 1944.

Il y a un facteur dont Ferhat Abbas ne tient pas compte : la récomposition géopolitique à l'échelle mondiale, la montée des États-Unis au détriment des anciennes puissances coloniales européennes, quoi qu'il cite souvent le Président des États-Unis, Franklin D. Roosevelt comme créateur de ce nouveau monde où tous les peuples peuvent vivre librement ou comme bon décolonisateur.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, grâce au Programme Lend-Lease (Prêt-Bail) les États-Unis mettent la main sur l'économie des puissances européennes (dont la France). Elles perdent leur autonomie non seulement économique, mais politique aussi, comme le gouverneur de la Banque de France Yves Béart de Boisanger annonce à plusieurs reprises en 1943 que « les plans financiers mondiaux des États-Unis transformeraient l'Europe en colonie américaine »¹⁵. Les visées hégémoniques des États-Unis émergent au grand jour en juin 1944 à la conférence de Bretton Woods conférant au dollar un privilège exorbitant en tant que monnaie internationale.

Ferhat Abbas a toute confiance en la résurrection de notre continent, en premier lieu en celle de la France. Cette position provient de son attachement très fort, inébranlable « aux idées françaises », tout court, à la France. Mais, ce qui est plus intéressant est la nouveauté de ces quatre articles par rapport aux documents précédents : *Manifeste*, *Additif* et déclaration devant la Commission chargée d'établir un programme de réformes politiques sociales et économiques en faveur des musulmans français d'Algérie (le 3 janvier 1944)¹⁶.

Le ton du texte des articles est très ferme, mais non agressif : « l'Europe impérialiste, l'Europe capitaliste meurt sous le poids de ses crimes contre ses propres enfants (misère, sous-alimentation, taudis, etc.) », l'Europe depuis six siècles est une série de conflits internationaux, de haines raciales, elle produit « la barbarie hitlérienne... une maladie spécifiquement européenne », etc.

Dans son analyse, il utilise une terminologie inhabituelle de sa part : capitalisme, impérialisme, exploitation de l'homme par l'homme, etc., particularité attribuée plutôt aux communistes. Il cite plusieurs fois Staline, Lénine (un peuple qui en opprime un autre ne peut être libre) et fait référence à l'URSS comme modèle d'État fédéral dans lequel « tout vestige colonial a disparu ». Et pour appuyer ces affirmations, il cite longuement Sumner Welles¹⁷ : « Notre victoire doit apporter avec elle la libération de tous les peuples. Le droit d'un peuple à la liberté doit être reconnu. Les principes de la Charte atlantique doivent être garantis au monde entier et dans leur ensemble, sur tous les océans et sur tous les continents »¹⁸. Par ces arguments Ferhat Abbas s'autorise de s'inspirer de l'Est et de l'Ouest. S'inspirer de l'Ouest, en l'occurrence, des documents provenant des hommes d'État américains se retrouvent dans le *Manifeste* et dans les déclarations des partisans du *Manifeste*. Ce qui est frappant ce sont les nombreuses références à l'URSS, sa révolution bolchévique de 1917 par laquelle « la grande Russie se soustrait, au prix d'une révolution gigantesque, à cette danse infernale [les guerres – LJN] et s'attache à utiliser le progrès moderne pour des

¹⁵ A. Lacroix-Riz, *Les origines du plan Marshall. Le mythe de « l'aide » américaine*, Paris, Armand Colin, 2023, p. 19.

¹⁶ In Collot – Henry, *Le mouvement national algérien...*, *op.cit.*, p. 175-177.

¹⁷ Diplomate, homme politique américain (1892-1961). Rédacteur du texte de la Charte atlantique et de la Charte originale de l'ONU.

¹⁸ *Égalité*, le 17 novembre 1944.

fins plus humaines »¹⁹. Il voit se réaliser dans l'État soviétique une société qui n'opprime ni l'homme, ni les peuples et qui assure la justice sociale.

Ferhat Abbas est devenu marxisant ? Non, ce n'est pas le cas. Il ne l'est pas devenu, sans par ailleurs être antimarxiste ou anticommuniste. Cherchant la meilleure voie possible vers la construction d'une Algérie libre et prospère, il est ouvert envers toute idée d'égalité et de justice sociale.

Il considère que l'Europe, civilisation pleine de contradictions, peut-être critiquée, mais pas condamnée sommairement. L'Europe sera capable de corriger ses erreurs, ses crimes, de rétablir et de confirmer les grandes, nobles et universelles idées de 1789. L'avenir de l'Algérie de Ferhat Abbas ne sera assuré qu'avec une telle France rénovée anticoloniale et antiimpérialiste ! Mais pas contre la France ! Il pense ainsi pendant toute sa vie. Il n'utilise pas – ou très rarement – le mot indépendance parce qu'il suggère la rupture irrémédiable avec la France. Il parle de l'État ce qui est d'après lui l'expression de la souveraineté du peuple algérien.

Mais quel État, quelle société ? Pas seulement un État algérien démocratique, mais autant social. Car l'unité de ces deux principes assure la liberté et la justice pour tous les membres (juifs, chrétiens ou musulmans) de la nation dont la cohésion devient ainsi solide. Cet État serait laïque qui ne veut absolument pas dire le refus de l'islam ! Être musulman en Algérie c'est un état normal, sans besoin d'insister sur ce point.

Pendant la Seconde Guerre mondiale les idées politiques de Ferhat Abbas sont parvenues à la transformation qualitative. Et dans le processus le *J'accuse l'Europe* est une étape d'importance. Son nationalisme n'est pas une idéologie d'esprit étroite et exclusive, mais inclusive et universelle. Comme beaucoup d'homme politiques du tiers-monde dans les années 1960, la dimension est très présente, ce qui est de ce point de vue bien différent du nationalisme européen mettant l'accent sur le système politique démocratique. On pourrait nommer le nationalisme de Ferhat Abbas *nationalisme social* et son idée d'État *État social*. Inspirés par les idées françaises, mais profondément enracinés dans la réalité coloniale.

Ferhat Abbas était l'homme du dialogue, jusqu'au bout ! Trouver ensemble l'issue à la crise, mais il n'est guère écouté par ses compatriotes, et surtout pas par les Français. Avec à leur tête les grands colons, ils répondent par une terrible et traumatisante répression aux manifestations d'indépendance le 8 mai 1945, jour de la victoire sur l'Allemagne fasciste. Dès ce moment, les patriotes algériens n'ont d'autre choix que de prendre les armes, la guerre de libération commence ce-jour-là à Sétif. Au lendemain de son déclenchement du 1^{er} novembre 1954, Ferhat Abbas essaie encore de convaincre les autorités coloniales de changer de politique, parce que « l'ère coloniale est définitivement close »²⁰. Il exprima directement ses idées lors de sa visite au préfet de la ville de Sétif le lendemain de l'insurrection : « Il m'a expliqué que lui n'était pas dans ce mouvement. UDMA ne participait pas à ce mouvement insurrectionnel. Il considérait même que c'était une faute énorme. Je suis pour l'indépendance de l'Algérie mais pas comme ça. Votre régime français est si déliquescents que nous allons inexorablement à l'indépendance... Comme le régime colonial ne peut pas se tenir par la force il a proposé deux solutions pour sortir de la crise. Choisissez une des deux solutions. Choisissez vite. Et moi Ferhat Abbas je me batterai pour

¹⁹ *Égalité*, le 8 novembre 1944.

²⁰ *République algérienne*, le 12 novembre 1954.

cette solution qui restera dans le cadre français avec un drapeau français. Mais si vous ne choisissez pas, nous allons nous obliger à nous battre contre vous. Et moi qui ne suis pas dans l'insurrection j'y entrerais. L'insurrection gagnera et je vais être du côté des vainqueurs. Mais dites-vous bien (et dites autour de vous) que le jour où je me battrai contre vous je le ferai (et c'est sa phrase textuelle) le dos au mur et les yeux pleins des larmes »²¹. Les mots du nationaliste algérien le plus français sont très touchants et traumatisants. Cependant, ils n'eurent aucun effet.

Mais il eut de l'intelligence de faire son autocritique et – certes après de longue hésitation – de franchir le Rubicon en 1956 en épousant l'idée de la lutte armée.

Le 25 avril 1956, au Caire lors d'une conférence de presse en compagnie des Ahmed Francis de l'UDMA et Lamine Debaghine du Front de libération nationale (FLN), et deux membres de l'Association des oulémas Tewfik El Madani et Bencheik El-Hocine il fait une déclaration : « Le problème algérien est entré depuis le 1^{er} novembre 1954 dans une phase nouvelle... Le gouvernement actuel, dirigé cependant par un socialiste, mobilise et fait la guerre après avoir promis à son pays et au nôtre la négociation et la paix... toute la population musulmane est livrée à la répression la plus outrancière et subit sans distinction d'âge et de sexe, les méfaits de la responsabilité collective... L'insurrection algérienne est essentiellement dirigée contre le système colonial... Il nous a enfermés dans ce dilemme : accepter la servitude ou mourir. Les Algériens ont choisi le combat. Dans cette lutte, ils se sont forgés une âme nouvelle. Ceux qui escomptent sur nos divisions se leurrent. C'est tout un peuple, groupé dans le Front de Libération Nationale, qui se dresse dans son unanimité pour recouvrer sa liberté et sa dignité »²².

Il s'est engagé pleinement pour la lutte armée, lui qui fut jusqu'au dernier moment partisan de la légalité républicaine, au sens du tryptique de 1789, dont il était un chevalier solitaire à l'époque de la guerre froide, d'un côté de la Méditerranée comme de l'autre.

²¹ *Témoignages sur la guerre d'Algérie*. Jacques Lenoir. Fondation nationale des sciences politiques (FNSP), Archives contemporaines. L'une des deux solutions serait la constitution de la République algérienne où les diverses ethnies vivraient en paix et le moteur de la société serait la communauté française. L'autre pourrait être le système de collège unique qui assurerait l'égalité de tous les hommes.

²² Conférence de presse faite le 25 avril 1956 à l'Hôtel Semiramis au Caire par Mr. Ferhat Abbas. Magyar Nemzeti Levéltár Országos Levéltár (Les Archives nationales de Hongrie), XIX-J-1-k Algérie 1955-58. 1. d. 47.t. Toutes les missions diplomatiques du Caire – dont celle de Hongrie – ont reçu le texte de la déclaration.